

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Poésie facétieuse](#)[Collection](#)[Édition : 1559 - Poésie facétieuse - Rigaud](#)[Item](#)[\[1559_Poesiefac_Rigaud\]](#) 080 À Menelac et Paris je pardonne

[1559_Poesiefac_Rigaud] 080 À Menelac et Paris je pardonne

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Huitain.

Incipit non modernisé À Menelac & Paris je pardonne

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Rigaud, Benoît

Date 1559

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39333084b>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 080

Foliotation E2r

Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 03/02/2018 Dernière modification le 16/12/2021



Huitain.

Or sus amour puis que tu m'as atteint,
Que n'attaintz tu celle pour qui i'endure?
Si mon las cœur pleure, soupire & plaint,
Sera le sien entier & sans blesseure?
Faiz luy sentir ta grand force & pointure,
Et le pouoir de ton dard vigoureux,
Si nous rendras par esgalle mesure,
Tous deux contens, ou tous deux malheureux.

Huitain.

A Menelac & Paris ie pardonne,
L'un de sa femme importun demandeur,
L'autre d'amie obstiné deffendeur:
Mais du malheur des Troyens ie m'estonne,
Car s'il failloit, que pour belle personne,
Leur ville fust quelque fois desmolie,
Perir pour vous madame belle & bonne,
Leur eust esté plus gloire que folle.

Huitain.

Amour craignant de perdre le pouoir,
Que luy donnoit sur moy vostre presence,
M'a fait chercher ce que moins puis vouloir
Par l'ennuy seul d'une si briefue absence.
Vous iugerez cela estre inconstance:
Mais ce n'est rien que desir trop feruent,
Qui de deux maux, l'un beaucoup moindre pense
C'est ne veoir point ce qu'on voit trop souvent.